

AUTEUR·E·S

Delphine GRANCHER,
Daniel BRUNSTEIN,
Annabelle MOATY,
Clément VIRMOUX,
Julien CAVERO

Dynamiques touristiques d'une île exposée aux cyclones : le cas de Saint-Martin aux Antilles

RÉSUMÉ

L'économie de l'île de Saint-Martin, reposant quasi exclusivement sur le tourisme, a été fortement sinistrée par l'ouragan Irma en 2017. Les différences entre les parties néerlandaise et française de l'île sont imputables à des facteurs structurels, conjoncturels et aux politiques publiques en matière d'aménagement du territoire et de soutien de l'activité touristique. La reprise économique est déjà observée mais s'étalera encore sur plusieurs années. À partir d'une analyse chronologique de statistiques publiques (en particulier les arrivées aux aéroports) et de données issues d'un *scraping* de la plateforme Airbnb, nous proposons de caractériser l'impact d'Irma sur l'économie touristique. Ces dernières données sont inédites et permettent de différencier clairement les dynamismes des 2 parties de l'île. Sur le temps long, dans le contexte du changement climatique, le défi lancé à Saint-Martin sera de mettre en œuvre des politiques d'adaptation de l'économie touristique pour faire face à la récurrence d'ouragans aussi puissants qu'Irma.

MOTS CLÉS

île, tourisme, reconstruction, cyclone

ABSTRACT

The economy of the island of Saint-Martin, which is almost exclusively based on tourism, was heavily affected by Hurricane Irma in 2017. The differences between the Dutch and French parts of the island are due to structural, external and public policy factors. The economic recovery is already under way and will continue for several years. Based on a chronological analysis of public statistics (in particular airport arrivals) and data from a scraping of the Airbnb platform, we propose to characterise the impact of Irma on the tourism economy. These last data are unpublished and allow us to clearly differentiate the dynamics of the 2 parts of the island. Overtime, in the context of climate change, the question posed to Saint-Martin will be to implement policies to adapt the tourism economy to cope with the recurrence of hurricanes as powerful as Irma.

KEYWORDS

Island, Tourism, Reconstruction, Hurricane

INTRODUCTION

Neuf des États les plus vulnérables face aux changements globaux et aux catastrophes naturelles sont des petites îles (Briguglio, 1993). Si la vulnérabilité de certaines est une conséquence du sous-développement comme à Haïti, d'autres sont vulnérables du fait de leur forte intégration dans le marché global les rendant très sensibles aux vicissitudes de l'économie mondiale (Barbades, Sint-Maarten). Pour nombre de ces dernières, leur économie nationale est fondée sur un tourisme balnéaire international très vulnérable aux catastrophes naturelles, aux crises politiques et financières, ainsi qu'aux préférences des consommateurs (Pelling & Uitto, 2001). Les petites îles cumulent des facteurs intrinsèques de vulnérabilité, notamment leur petite taille, leur insularité et leur éloignement, l'exiguïté de leur marché intérieur (entraînant une faible capacité d'adaptation) et leur structure démographique et économique. La dépendance à l'économie touristique est forte dans les Caraïbes. En septembre 2017, l'ouragan Irma a traversé l'île de Saint-Martin, endommageant 95 % du bâti et des infrastructures (Gustin, 2017). L'objectif de ce travail est de documenter la capacité du tourisme de l'île à se relever et à s'adapter après Irma. L'île de Saint-Martin présente une situation singulière puisqu'elle est formée de deux entités politiques et administratives distinctes, chacune rattachée à une entité nationale, État indépendant du royaume des Pays-Bas (Sint-Maarten) et collectivité d'Outre-Mer française (Saint-Martin). En dépit de cette séparation, le marché touristique de l'île peut être considéré comme formant une destination unique car les flux de personnes et de marchandises passent librement d'un côté à l'autre.

Le suivi de la reprise du tourisme est une entreprise complexe car, comme de nombreuses petites îles, Saint-Martin ne dispose pas d'infrastructure statistique qui permette le récolement des données relatives à la reconstruction. Il n'existe pas de statistiques sur l'offre ni de suivi précis et complet de la demande touristique. Pour comprendre la reprise du tourisme, nous nous fondons sur l'activité de la plateforme Airbnb. La plus grande part de la littérature académique traitant de cette plateforme utilise des données extraites de son site web par la méthode du *scraping*. Ces données permettent de disposer d'un corpus unique pour les deux parties de l'île qui présente la même méthodologie d'acquisition et autorise la comparaison.

1. HISTOIRE TOURISTIQUE ET CYCLONIQUE DE SAINT-MARTIN

L'île de Saint-Martin est située au nord-est des Antilles. Le tourisme y est la première activité. En 2016, la Banque mondiale estimait que l'économie touristique (hôtels et restaurants compris) représentait 45 % du PIB de Sint-Maarten ainsi que le premier employeur (80 %) (CIA World Factbook, 2018). Côté français, le secteur du tourisme constitue aussi l'un des « piliers de l'économie saint-martinoise » (IEDOM, 2018). En 2016, l'hébergement et la restauration représentait 15,4 % de l'emploi total.

Figure 1. Carte des offres touristiques de l'île de Saint-Martin

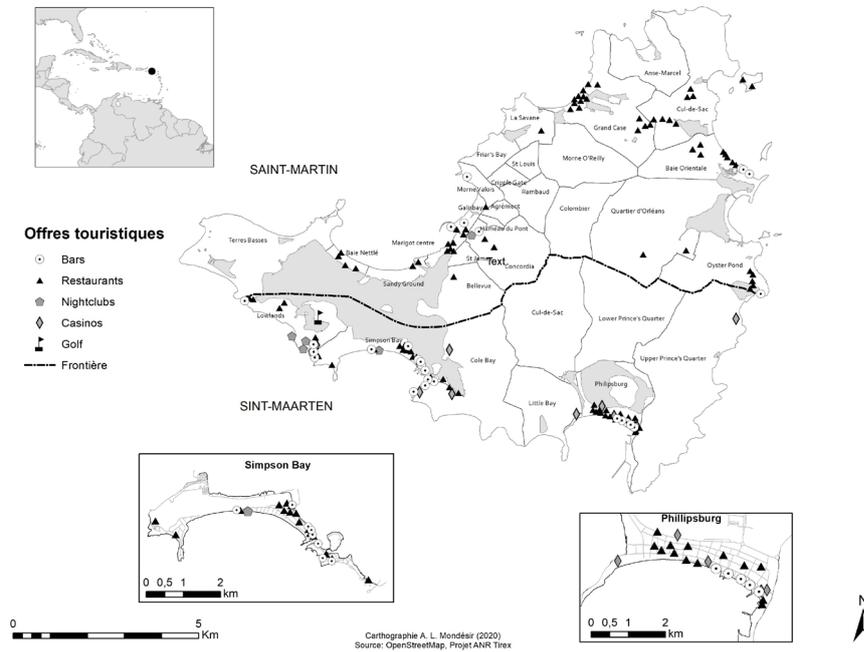
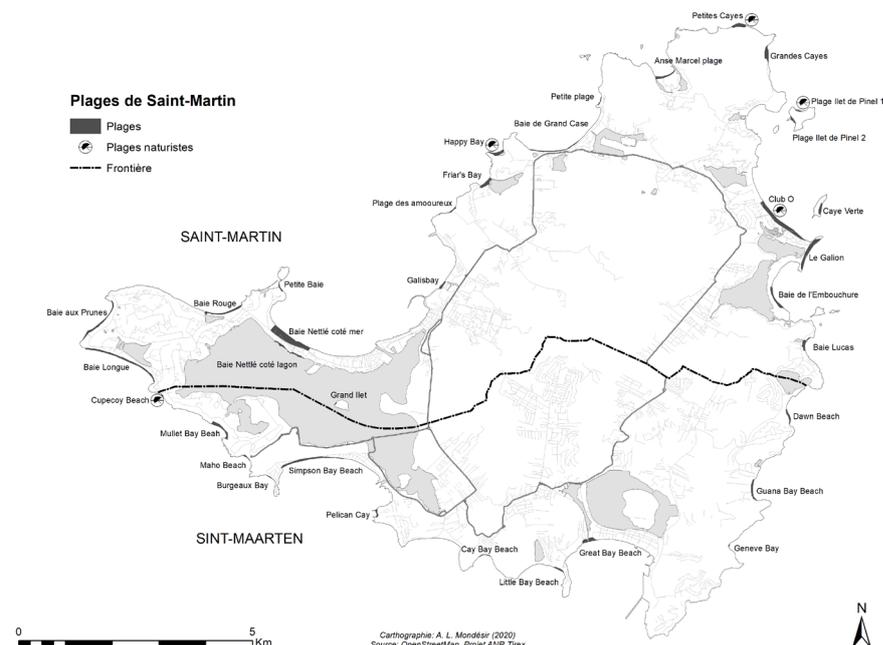


Figure 2. Plages publiques de l'île de Saint-Martin



1.1. Le tourisme à Saint-Martin en 2017

Sa relative proximité des côtes américaines rend l'île de Saint-Martin très accessible pour la clientèle nord-américaine. Les touristes des USA et du Canada représentent environ les deux tiers des visiteurs, alors que la part des visiteurs européens dépasse à peine un quart.

La législation y étant différente, certaines activités n'existent que du côté néerlandais, comme en particulier les casinos (fig. 1) et les établissements liés au marché du divertissement pour adultes (*adult entertainment*) (Redon, 2007). Le tourisme nocturne y est très développé. La partie française s'est quant à elle positionnée sur un marché de tourisme de villégiature. Ainsi, les touristes qui s'y rendent sont attirés par la gastronomie française réputée de qualité, mais aussi par l'authenticité des plages qui autorisent parfois le naturisme, attirant une clientèle spécifique (fig. 2)

1.2. L'histoire touristique des cinquante dernières années

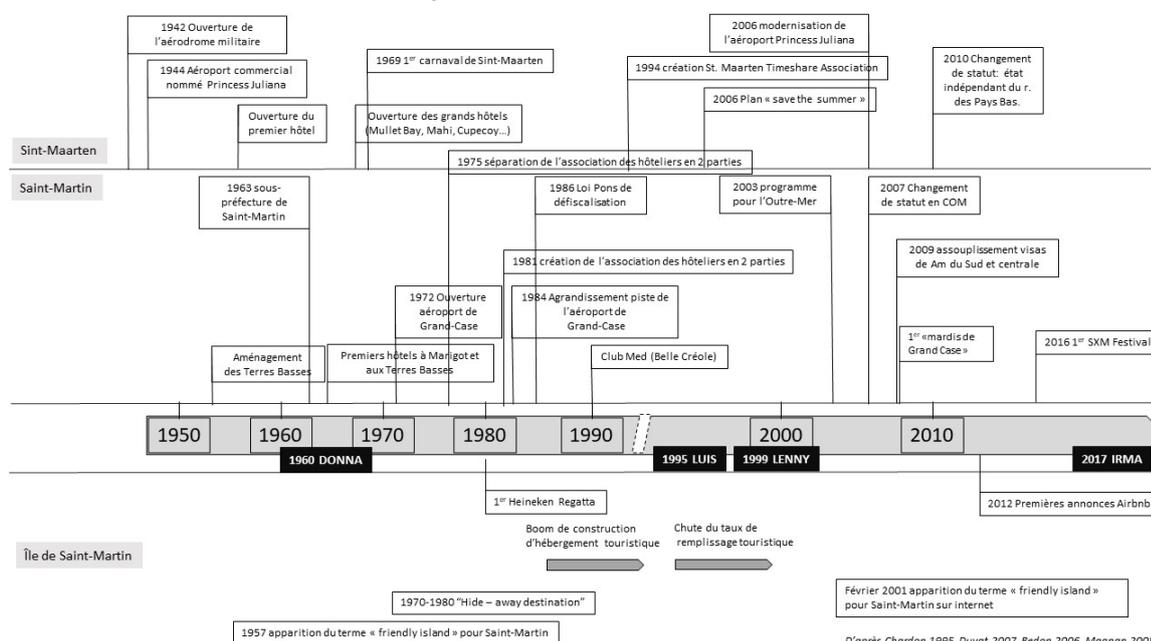
L'activité touristique sur l'île de Saint-Martin ne peut être étudiée qu'en analysant la complémentarité et parfois l'opposition des rythmes, des stratégies et de l'offre des 2 côtés de la frontière (fig. 3).

Historiquement, elle a débuté à Sint-Maarten dans les années 1950, en particulier grâce à l'ouverture de l'aéroport international Princess Juliana. C'est toujours le seul aéroport international de l'île, qui accueille plus 90% des voyageurs qui arrivent à Saint-Martin.

Le tourisme sur l'île a connu une forte expansion à partir des années 1980 avec le développement du tourisme de masse. La partie française y a répondu en développant son offre grâce à une loi de défiscalisation (loi Pons, 1986) qui a favorisé la construction de grands hôtels et structures d'hébergement touristiques jusqu'en 2000. Leur faible rentabilité a rapidement entraîné la fermeture de nombre d'entre, depuis transformés et vendus en lots d'appartements.

Les cyclones ont systématiquement des conséquences sur l'activité touristique, que ce soit esthétiquement en laissant des épaves ou des friches issues des bâtiments jamais reconstruits, ou économiquement (Magnan, 2008). Ainsi, on attribue à Luis, qui a frappé Saint-Martin en 1995, une baisse de 40% de la clientèle l'année suivante, en particulier côté néerlandais.

Figure 3. L'histoire du tourisme à Saint-Martin



2. LE CYCLONE IRMA

Le cyclone Irma a causé des dégâts estimés à 2 milliards de dollars à Sint-Maarten (Banque mondiale) et 4,5 milliards d'euros à Saint-Martin (Caisse centrale de réassurance).

Les infrastructures de transport ont été sévèrement endommagées, interrompant pendant plusieurs semaines les liaisons commerciales aériennes et portuaires. La Banque mondiale estime que durant l'année suivant la catastrophe la croissance économique de Sint-Maarten a chuté de 12%. Un retour au niveau pré-Irma n'est pas envisagé avant 2025.

Le cyclone a atteint l'île durant la basse saison 2017, entraînant une chute de 80% des entrées sur le territoire par rapport à l'automne précédent. Dès le mois de novembre, la fréquentation a recommencé à croître, mais avec un niveau de voyageurs 5,8 fois moindre qu'en 2016.

La reprise de la fréquentation touristique est visible dès la saison suivante, entre janvier et juin 2017, mais le flux de passagers ne représente que 25 % du flux du premier semestre 2016, contre 60 % en 2019.

Tableau 1. Fréquentation touristique des 1^{ers} semestres (Source Soualigapost)

1 ^{er} semestre	Nombre de passagers à l'aéroport Princess Juliana	Évolution par rapport à 2016 (%)
janvier-juin 2016	293 974	-
janvier-juin 2017	295 570	100,5
janvier-juin 2018	74 474	25,3
janvier-juin 2019	171 543	58,4

La reprise de l'activité touristique étant une priorité dans la reconstruction de l'île (fig. 4), chacun des 2 gouvernements a très vite mis en place des actions pour la relancer. Côté Sint-Maarten, la stratégie a surtout consisté à développer des accords de coopération avec d'autres îles. Côté Saint-Martin, des dossiers de demandes d'aides européennes pour la reconstruction des établissements ont été élaborés. Le financement de la réparation de l'aéroport Princess Juliana a été pris en charge par la Banque mondiale. Enfin, une coopération entre les 2 offices de tourisme a été établie, avec la création du label « SXM smile again ».

3. ANALYSE DE L'OFFRE D'HÉBERGEMENT AIRBNB ET DE L'ACTIVITÉ DU MARCHÉ DE LA LOCATION SAISONNIÈRE : UN NOUVEL INDICATEUR DE LA REPRISSE DU TOURISME

3.1. Le marché de la location saisonnière

L'offre touristique traditionnelle est constituée de l'hôtellerie (dont hôtellerie de plein air) et des résidences de tourisme. L'arrivée d'internet dans les années 1990 fait naître des plateformes de location saisonnière (VRBO, Homelidays, Abritel, etc.) permettant la mise sur le marché d'un parc conséquent de résidences secondaires et, du coup, l'expansion du marché de la location entre propriétaires privés et touristes, auparavant occupé par les agences immobilières et les agences de voyages. En 2008, apparaît Airbnb qui se développe à l'international pour devenir, en 2015, le 1^{er} acteur sur le marché de la location saisonnière. La croissance de son offre a bénéficié de l'arrivée de nouveaux acteurs sur le marché, mais aussi de l'adoption de la plateforme par des acteurs (particuliers comme professionnels) déjà présents qui l'utilisent comme un canal de distribution complémentaire.

Les méthodes de *scraping* des plateformes de locations saisonnières ont montré leur efficacité pour construire des corpus de données fiables afin d'évaluer l'offre de location saisonnière.

Ce travail exploite les données d'Airbnb obtenues auprès d'AirDNA¹, une société d'analyse de données qui fournit des informations extraites par un *scraping* quotidien du site web d'Airbnb. Pour chaque annonce, ce corpus de données contient une description, la localisation, les informations détaillées du loueur et les commentaires déposés par les utilisateurs locataires. La géolocalisation permet une approche géographique de l'évolution de l'offre touristique ; la granularité temporelle autorise le suivi temporel.

3.2. L'impact du cyclone Irma sur l'offre Airbnb

Les premières annonces distribuées sur la plateforme Airbnb apparaissent sur l'île de Saint-Martin en 2011. Leur nombre atteint leur maximum en août 2017 avec 2 714 annonces.

Figure 5a. Évolution du nombre d'annonces Airbnb sur l'ensemble de l'île de Saint-Martin et ses deux parties

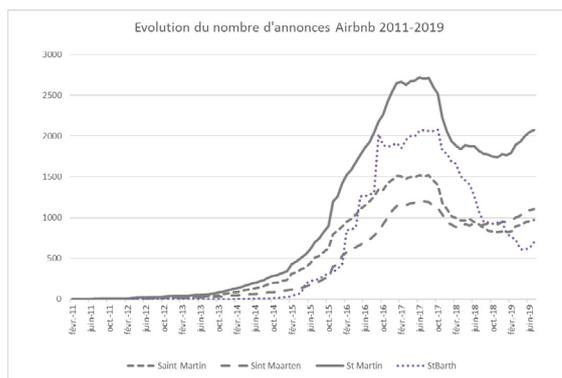
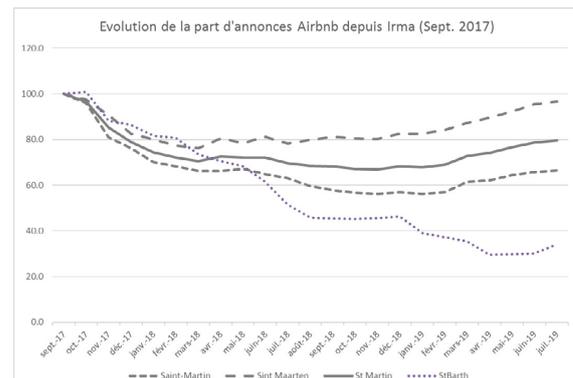


Figure 5b. Évolution des parts d'annonces Airbnb depuis le passage d'Irma



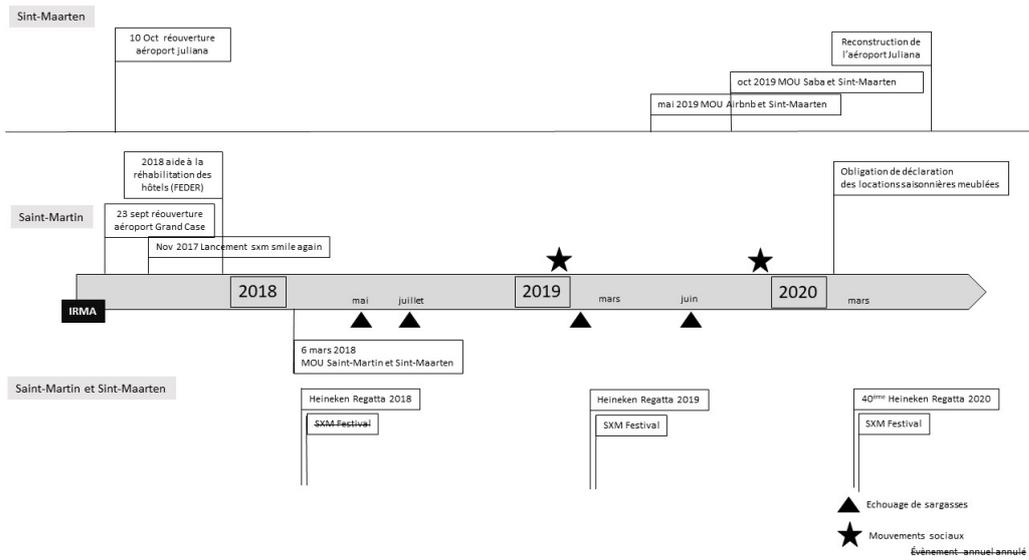


Figure 4. Frise chronologique du tourisme sur l'île depuis le passage du cyclone Irma le 5 septembre 2017

Les destructions occasionnées par le passage d'Irma ont interrompu brutalement la croissance de l'offre Airbnb sur l'île de Saint-Martin. Entre août 2017 et mars 2018, la chute du stock d'annonces atteint 30 % pour s'établir à 1 836 annonces (fig. 5a).

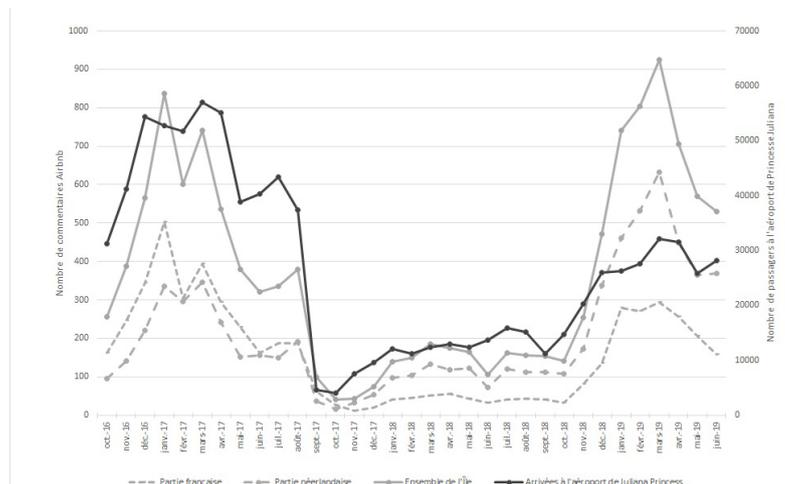
Les conséquences sur l'offre Airbnb sont bien plus fortes en zone française (chute de 34 %) que néerlandaise. La décroissance de l'offre perdue jusqu'en novembre 2018. Ensuite, sa reconstitution est relativement lente puisqu'en juillet 2019, elle n'atteint que 66 % du stock précyclonique (fig. 5b). En revanche, dans la partie néerlandaise, la chute du nombre d'annonces est moindre (chute de 24 %) et la reconstitution de l'offre débute dès le mois de mars (soit huit mois plus tôt qu'en partie française). Le redressement est dès lors continu et presque complet en juillet 2019, atteignant 96 % de l'offre précyclonique. L'offre Airbnb néerlandaise dépasse aujourd'hui l'offre française.

Ces résultats confirment empiriquement le ressenti des habitants et des professionnels de la partie française qui, dès le début 2018, ont relevé un redémarrage plus rapide à Sint-Maarten. En réalité, cela montre que l'offre d'hébergement y est plus résiliente. Ainsi, la partie néerlandaise est aujourd'hui en meilleure position pour capter la clientèle qui revient à Saint-Martin.

3.3. Évolution de la demande

Nous avons choisi de considérer le nombre de commentaires faits par les clients sur les annonces Airbnb comme un *proxy* de la demande. La demande de la saison touristique 2016-2017 (fig. 6) est conforme à l'activité touristique normale avec un pic principal en hiver et un second pendant l'été. Elle reflète aussi le poids plus important de la plateforme dans la partie française. Entre septembre 2017 et octobre 2018, la demande ne représente que 20 % de la saison 2016 : il s'agit d'une saison blanche. La reprise lors de la saison 2018-2019 est puissante. L'évolution des deux parties de l'île confirme que le retour des touristes à Sint-Maarten est plus vigoureux.

Figure 6. Analyse de la demande: nombre de commentaires laissés par les clients sur la plateforme Airbnb (source AirDNA) et nombre d'arrivées à l'aéroport Princesse Juliana (sources ministère néerlandais du Tourisme, Sint-Maarten)



4. DISCUSSION

Ce travail est complémentaire d'un travail de terrain à Saint-Martin (non présenté ici) qui analyse la reconstruction depuis le cyclone Irma. Les données empiriques de la plateforme Airbnb confirment la perception des habitants et des professionnels du tourisme sur le fait que la reprise de la partie néerlandaise est plus rapide et plus solide que celle de la partie française.

Dans un contexte de croissante concurrence entre les destinations touristiques, les deux parties de l'île se comportent comme des partenaires mais aussi comme des concurrents. L'identification des explications du décrochage de la partie française est multifactorielle (pillages, contraintes réglementaires, système assurantiel) et directement opposée à une reconstruction rapide mais sans modification préventive, ce qui risque ainsi de reproduire les tendances et les vulnérabilités préexistantes à Irma.

Sur une île dont l'économie repose quasi exclusivement sur la dynamique touristique, mais exposée régulièrement à des cyclones majeurs, il s'agira dans la suite de l'étude de comparer les dynamiques de reprise suite au passage des différents cyclones et de proposer une analyse à plus long terme des choix politiques, économiques et sociétaux engagés en période post-catastrophe par les autorités locales, nationales et les organismes internationaux.

REMERCIEMENTS

Cette étude s'inscrit dans les travaux de l'ANR TIREX : Transfert des apprentissages de retours d'expériences scientifiques pour le renforcement des capacités de réponse et d'adaptation individuelles et collectives dans un contexte de changement climatique (Petites Antilles du Nord - saison cyclonique 2017) ANR-18-OURA-0002. Ce travail a bénéficié du soutien financier du LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046) dans le cadre du programme Investissements d'avenir.

RÉFÉRENCES

- Briguglio L., 1995, "Small Island Developing States and their Economic Vulnerabilities", *World Development*, 23(9), p. 1615-1632 [en ligne : [doi.org/10.1016/0305-750X\(95\)00065-K](https://doi.org/10.1016/0305-750X(95)00065-K)].
- CIA World Factbook, 2018.
- Chardon J.-P., 1995, « Saint-Martin ou l'implacable logique touristique », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 48(189), p. 21-34 [en ligne : doi.org/10.3406/caoum.1995.3541].
- Duvat V., 2008, « Le système du risque à Saint-Martin (Petites Antilles françaises) », *Développement durable et territoires*, dossier 11 | 2008 [en ligne : doi.org/10.4000/developpementdurable.7303].
- Gustin P., 2017, *Repenser les îles du Nord pour une reconstruction durable*, Rapport de Philippe Gustin, préfet, délégué interministériel à la reconstruction des îles de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin [en ligne : www.outre-mer.gouv.fr/sites/default/files/rapport_de_philippe_gustin_delegue_interministeriel_a_la_reconstruction_21_novembre_2017.pdf].
- IEDOM, 2018, *Rapport annuel sur Saint-Martin*, Institut d'émission des départements d'outre-mer.
- Magnan A., 2008, « L'espace littoral a-t-il toujours de la valeur? Réflexion à partir du cas de l'île de Saint-Martin (Petites Antilles) », *Noroi*, n° 206 | 2008/1 [en ligne : journals.openedition.org/noroi/242, consulté le 22/01/20].
- Pelling M., Uitto J., 2001, "Small Island Developing States: Natural Disaster Vulnerability and Global Change", *Global Environmental Change Part B: Environmental Hazards*, 3(2), p. 49-62 [en ligne : [doi.org/10.1016/S1464-2867\(01\)00018-3](https://doi.org/10.1016/S1464-2867(01)00018-3)].
- Redon M., 2007, « Migrations et frontière: le cas de Saint-Martin », *Études caribéennes*, n° 8 [en ligne : doi.org/10.4000/etudescaribeennes.962].
- Redon M. 2006, « Saint-Martin/Sint-Maarten, une petite île divisée pour de grands enjeux », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 234 | 2006, 233-266.

LES AUTEUR-E-S

Delphine Grancher

CNRS – LGP

delphine.grancher@cnrs.fr

Daniel Brunstein

CNRS – LISA

daniel.brunstein@univ-corse.fr

Annabelle Moatty

CNRS – LGP

amoatty@yahoo.fr

Clément Virmoux

CNRS – LGP

clement.virmoux@cnrs.fr

Julien Cavero

CNRS – LGP

julien.cavero@cnrs.fr

Aranaiz Mondésir

CNRS / UP1 – LGP

aranaiz.mondesir@etu.univ-paris1.fr

AUTEURES
Florence MURY,
Sarah BERNARD

Le *fenua*, entre renouveau culturel et retour à la terre : vers une revalorisation des marges insulaires en Polynésie française

RÉSUMÉ

En Polynésie française, l'urbanisation du territoire s'accompagne du développement paradoxal d'un discours anti-urbain valorisant les marges insulaires. Les effets performatifs de ce discours sont ici identifiés, de manière qualitative, sous la forme de mobilités à dimension récréative ou de flux résidentiels. Ce phénomène a déjà été bien étudié par les géographes qui décrivent l'attractivité retrouvée des marges rurales (Saumon, 2019). Cette littérature met en avant des motivations comme la nostalgie rurale et le poids croissant du discours environnementaliste. Notre travail tend à valider ces hypothèses dans le cas de la Polynésie française et à mettre en évidence l'influence d'un troisième discours : celui sur le renouveau culturel, qui met en avant des modes de vie considérés comme traditionnels et présentés comme foncièrement ruraux. La valorisation du terme « *fenua* », synonyme de « terre », présentant une dimension spirituelle ancienne, revêt de nouvelles significations incorporant l'ensemble des motifs d'attractivité des marges du territoire.

MOTS CLÉS

renaissance des marges, renouveau culturel, Polynésie française, *fenua*

ABSTRACT

In French Polynesia, the urbanisation goes with the paradoxical development of an anti-urban discourse, promoting island margins. This article aims at identifying the performative effects of this discourse, which take the form of recreational mobility or residential flows. This phenomenon has already been well studied by geographers who describe the rediscovered attractiveness of rural margins (Saumon, 2019). This literature highlights motivations such as rural nostalgia and the growing influence of environmentalist discourses. Our work tends to validate these hypotheses in the case of French Polynesia and to emphasize the influence of a third discourse focusing on cultural renewal. This movement stresses lifestyles considered traditional and presented as fundamentally rural. The enhancement of the term "*fenua*", synonymous with "land", including an ancient spiritual dimension, takes on new meanings incorporating all the reasons for the attractiveness of the territory's margins.

KEYWORDS

Revival of margins, Cultural renewal, French Polynesia, *Fenua*

INTRODUCTION

Cette communication vise à montrer comment l'urbanisation à Tahiti alimente paradoxalement une revalorisation des marges du territoire à l'échelle de la Polynésie française. Parler de marges en Polynésie française peut paraître tautologique dans la mesure où la situation de ce territoire a été régulièrement dépeinte en termes d'éloignement et d'isolement (Hau'Ofa, 2014). À l'échelle du système Monde, il serait aisé de considérer que la Polynésie française dans son ensemble en constitue une marge, tant sa contribution aux grands flux économiques internationaux peut paraître faible. Ce n'est pas l'approche privilégiée ici. La Polynésie française participe malgré tout à la mondialisation. Elle peut même en constituer un centre dans certains secteurs, certes restreints. Cette inscription dans les processus mondialisants a des effets sur ce territoire.

Parmi ces effets, le processus d'urbanisation apparaît comme le fait le plus saillant dans un territoire présentant un taux de primatie parmi les plus élevés au monde (Bon, 2005) : l'agglomération de Papeete concentre ainsi plus de 45% de la population totale (Tortera & Bolduc, 2018). Sa centralité est donc sans égale, elle s'exerce sur un vaste territoire insulaire grand comme l'Europe, composé d'îles périphériques, relativement bien reliées au centre et sur des espaces marginaux moins accessibles où les activités économiques dites modernes sont moins présentes (Anaa, Rapa, Fatu Iva, etc.). Cette centralité est de création récente : elle

n'existait pas à l'époque précoloniale. Elle est associée à un mode de vie littoral marqué par les importations de biens et par la présence de touristes en provenance d'Occident et d'Asie.

L'île de Tahiti connaît actuellement un processus de périurbanisation qui affecte des espaces ruraux éloignés situés sur la bande littorale de la côte est, mais aussi de l'autre côté d'un mince bras de mer, sur l'île de Moorea et sur la presqu'île. On assiste alors à la constitution d'une centralité relais à l'entrée de la presqu'île, à Taravao, mais ce processus alimente surtout des phénomènes récurrents de congestion urbaine liés à l'allongement des navettes domicile-travail et à la configuration du réseau routier (Bon, 2005). Surtout, cette urbanisation concurrence d'autres usages des terres comme l'agriculture. Dans une moindre mesure, cette centralité apparaît progressivement sur les autres territoires. Dans certaines îles, les habitants cherchent à s'éloigner de la ville principale dont le mode de vie s'occidentaliserait de plus en plus, en s'installant alors à l'opposé du « centre », dans des vallées ou même parfois sur certains *motu*. C'est particulièrement vrai à Raiatea où la ville principale, Uturoa, qui a connu une importante croissance urbaine ces dernières années, est désormais qualifiée de « petit Tahiti » par de nombreux habitants.

Le mode de vie urbain est ainsi de plus en plus associé à un ensemble de dysfonctionnements remettant en cause à la fois la possibilité, pour les Polynésiens, de pouvoir mener sur l'île un mode de vie identitaire synonyme de ruralité et de préservation de l'environnement, mais aussi le mythe d'un Tahiti exotique et préservé, paradis des touristes.

Tahiti et plus généralement l'ensemble de la Polynésie incarnent en effet un idéal d'exotisme dans un imaginaire touristique mondial construit en Occident : l'environnement et la population sont perçus à travers une double grille de lecture associant altérité et douceur (Staszak, 2008). Une longue tradition coloniale, initiée par Bougainville, en a fait un lieu extérieur à la civilisation moderne où il serait possible de renouer avec un état antérieur de l'humanité, celui du « bon sauvage », allant même jusqu'à y situer le jardin d'Éden, d'avant la Faute. Aussi faibles que soient les flux touristiques vers ces destinations coûteuses, certaines îles de Polynésie française tiennent un rôle central dans un imaginaire touristique balnéaire mondial (Gay, 2013). Les conséquences spatiales de ces représentations sont bien connues. Ainsi, mise en tourisme et urbanisation y ont entraîné la constitution d'enclaves touristiques en plein contexte urbain. Plus encore, ce discours participe au renforcement de l'offre touristique dans les îles périphériques du territoire les mieux reliées à Tahiti : Bora-Bora, Tikehau... Toujours est-il que ces représentations, aussi erronées soient-elles, continuent de travailler les sociétés occidentales mais aussi les sociétés polynésiennes prises en étau entre des processus mondialisés, comme l'expansion de la société de consommation, l'urbanisation..., et l'injonction de se conformer aux attentes en termes d'exotisme et de paradis insulaire d'un public occidental principal pourvoyeur de recettes. Nous considérerons donc comme marginal dans le système polynésien les espaces qui restent à l'écart du développement urbain et qui ne jouent pas un rôle central dans la mise en tourisme du territoire, soit parce qu'ils sont trop difficiles d'accès, soit parce qu'ils ont été tenus à distance de cet imaginaire. Cette situation d'écart n'interdit pas le développement d'une société de consommation dans ces espaces : nous le répétons, la marginalité n'est pas l'absence de lien avec le système central.

De par sa nature émergente, le phénomène que nous nous proposons d'étudier, à savoir la revalorisation des espaces marginaux en Polynésie française, ne peut être approché de manière quantitative. C'est donc à la suite de 135 entretiens menés à Rurutu, Tubuai, NukuHiva, Huahine, Ua Pou, Raiatea et dans les fonds de vallées tahitiens de la Punaruu, de l'Orofero et de la Papenoo auprès d'un ensemble d'acteurs ayant fait le choix de venir s'installer ou de pratiquer régulièrement les territoires marginaux de Polynésie française que nous avons pu mettre en évidence ce mouvement. Si le phénomène n'est pas encore suffisamment massif pour être visible dans les statistiques, les discours qui portent ces mouvements de retour sont, eux, bien rodés, confirmant une tendance générale connue de la géographie culturelle où les représentations précèdent les flux selon une logique performative (Raibaud, 2009). Les résultats de l'enquête qualitative et des entretiens tiennent en peu de choses : il existe, pour une partie des Polynésiens et des métropolitains qui vivent depuis plusieurs années en Polynésie française, une attractivité des espaces restés à l'écart du développement urbain de Tahiti et de la mise en tourisme de la Polynésie française. Un tel résultat n'est pas surprenant. En effet, de nombreuses études de géographie traitent de ces espaces longtemps marginalisés et en déprise, qui se retrouvent aujourd'hui parés de nouvelles représentations positives (Saumon, 2019). Cependant, cette grille de lecture n'a pas encore été véritablement appliquée au cas de la Polynésie française. Surtout, ce territoire se distingue dans la mise en œuvre du processus de revalorisation des marges par la nature des discours qui le sous-tendent. Ici, la nostalgie du rural et les discours à dimension environnementaliste qui alimentent classiquement le retour vers les marges fusionnent avec des considérations culturelles chez les populations qui entendent ainsi expérimenter un mode de vie proprement polynésien, en rupture avec le mode de vie urbain et le littoral tahitien considéré comme trop occidentalisé. On retrouve ce souci à la fois chez les acteurs

qui réinvestissent les fonds de vallées à Tahiti ou Raiatea, mais aussi chez ceux qui font le choix de partir, voire repartir, vers des îles plus excentrées.

L'objectif de cette communication est donc d'exposer dans toute sa complexité l'association de discours qui alimentent la revalorisation des espaces marginaux en Polynésie française et de donner à comprendre comment de tels discours ont pu se combiner historiquement pour laisser libre cours au processus ici mis en évidence.

1. LE RENOUVEAU CULTUREL

Le rejet des représentations touristiques lénifiantes ainsi que les interrogations relatives au mode de vie polynésien et à ses conséquences environnementales se trouvent au cœur du mouvement de renouveau culturel que connaît Tahiti depuis les années 1970 (Saura, 2008). Structuré dans un premier temps autour de figures comme Henri Hiro ou Duro Raapoto, il est aujourd'hui incarné par des auteurs comme Chantal Spitz, Flora Devatine ou Titaua Peu. Ce mouvement dépasse Tahiti : les Marquises, par exemple, ont développé leur propre mouvement contestant ainsi leur appartenance à une identité mā'ohi perçue comme trop tahitienne. Longtemps marginalisée par les essais nucléaires, la Polynésie française rejoint aujourd'hui progressivement les autres pays du Pacifique qui ont initié de tels renouveaux, souvent de manière plus précoce.

La dénonciation unanime du nucléaire par les tenants du renouveau culturel pousse ses acteurs à inclure très rapidement des considérations environnementales dans leur discours et à initier des actions écologistes. À Tahiti sans doute plus qu'ailleurs, l'émergence de la critique écologiste des modes de vie moderne redouble et prolonge le souci de renouer avec des traditions anciennes perçues comme plus respectueuses de l'environnement. La possibilité même de vivre en accord avec des principes anciens, de se rapprocher de la « terre mère » semble exclure l'implantation urbaine. Ce sont dès lors des espaces marginaux qui se trouvent valorisés dans ce processus, que ceux-ci se situent dans les interstices de la bande littorale qui ne sont pas encore concernés par la périurbanisation discontinue, dans les vallées et sur les plateaux escarpés à l'intérieur des terres, ou bien plus radicalement dans les îles périphériques de Polynésie française. Plusieurs acteurs majeurs du renouveau culturel ont ainsi fait le choix de quitter Papeete : c'est le cas de Chantal Spitz qui a rejoint un *motu* de Huahine, et de Heretu Tetahitupa qui a choisi la plage de Anaho à NukuHiva, seulement accessible à pied ou en bateau. Cette tendance à rejeter l'urbain a fait l'objet d'une critique adressée par l'un des auteurs les plus emblématiques du renouveau culturel océanien, Albert Wendt (1976), qui plaide pour une revalorisation des identités urbaines dans le Pacifique. Paradoxalement, ce discours anti-urbain inscrit dans le renouveau culturel polynésien peine à se départir chez un certain nombre d'acteurs d'une vision exotique du territoire, à laquelle elle s'oppose pourtant sur bien des points mais avec laquelle elle partage aussi un rejet des modifications induites par l'urbanisation, et surtout une vision idyllique du passé précolonial du territoire.

2. NOSTALGIE DU RURAL ET REVALORISATION DE SAVOIR-FAIRE AGRICOLES

Dans ces espaces marginaux, vallées ou îles secondaires, le travail de la terre prend une place importante dans le quotidien des habitants. L'installation, le retour ou encore la fréquentation régulière d'un territoire marginal peut être guidé par cette envie de renouer avec la terre ; il peut également déclencher le désir de revaloriser une terre familiale, un savoir-faire disparu de la famille. C'est ainsi que plusieurs activités agricoles ont vu le jour ces dernières années, fondées sur : la reprise d'une activité familiale comme les exploitations de vanille à Tahaa et Huahine par exemple ; de nouvelles activités tournées vers l'agriculture biologique, fédérées par l'association Bio Fetia à Raiatea ; ou encore des activités saisonnières de cueillettes comme c'est le cas dans les vallées de Tahiti. Ces activités ne sont pas le fait uniquement d'individus de retour sur leurs terres mais également de métropolitains ou de Polynésiens à la recherche d'un nouveau cadre de vie plus respectueux de l'environnement et des hommes, loin du rythme effréné que proposeraient les zones urbaines de Tahiti ou de France métropolitaine. Loin de constituer une tendance lourde et observable dans tous les territoires marginaux, ce renouveau traduit l'émergence d'un nouveau paradigme territorial, en contradiction avec les dynamiques développées au moment de l'ouverture du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) et qui redessine les structures de ces espaces.

3. LE STATUT DES TERRES, UN CONTEXTE FONCIER FACILITANT LA RÉAPPROPRIATION DES MARGES

Par un effet miroir, la terre, dans ces espaces marginaux, se trouve chargée de significations opposées à celles du centre. Le terme *fenua / henua* régulièrement utilisé par les enquêtés, que l'on peut traduire a minima par « terre », « sol », constitue déjà une synthèse sémantique de ces significations variées : de plus en plus utilisé dans les discours environnementalistes, il se trouvait déjà au cœur du renouveau culturel dans les années 1970 (Saura, 2008) en vertu de sa dimension spirituelle et de sa capacité à signifier l'ancrage, l'autochtonie

des populations polynésiennes. Le réinvestissement des espaces marginaux en Polynésie française semble facilité par le contexte foncier spécifique de l'île. En effet, l'attractivité de Tahiti et notamment de Papeete tout au long du XX^e siècle a été à l'origine de flux massifs en direction de l'île et de son agglomération sans que les terres abandonnées dans les vallées et les îles secondaires ne soient pour autant aliénées, l'indivision familiale rendant les ventes de terre complexes (Bambridge & Neuffer, 2002). L'éloignement physique des terres situées dans des territoires marginaux s'est donc accompagné du maintien d'un lien, au moins virtuel, de propriété, avec ces espaces, facilitant plus tard le retour pour les populations autochtones. Cependant, ce statut des terres en indivision limite aussi paradoxalement la possibilité de réinvestir ces terrains : bon nombre d'enquêtés font état de conflits liés au statut de leurs terres familiales et passent plutôt par l'acquisition de surfaces.

On se retrouve ici à la croisée des chemins entre nostalgie rurale, revalorisation de savoir-faire agricoles et réveil culturel, qui révèle la complexité et la diversité des discours de valorisation des marges en Polynésie française. Cette complexité s'incarne dans le terme *fenua / henua* présentant à la fois une dimension spirituelle ancienne et de nouvelles significations incorporant l'ensemble des motifs d'attractivité des marges du territoire.

RÉFÉRENCES

- Bambridge T., Neuffer P., 2002, « Pluralisme culturel et juridique : la question foncière en Polynésie française », *Hermès*, numéro thématique « La France des Outre-Mers. L'enjeu multiculturel », T. Bambridge, J.-P. Doumenge, O. Bruno, J. Simonin et D. Wolton (coord.), n° 32-33, p. 307-315.
- Bon O., 2005, « L'insoutenable développement urbain de l'île de Tahiti : politique du « tout automobile » et congestion des déplacements urbains », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 230, p. 121-152.
- Gay J.C., 2013, « Les îles du Pacifique dans le monde du tourisme », *Hermès*, 65(1), p. 84-88.
- Hau'ofa E., 2014, *Notre mer d'îles*, Tahiti, Pacific Islanders.
- Torterat J., Bolduc M., 2018, *Polynésie française. Le ralentissement démographique se confirme, les jeunes continuent à émigrer*, Paris, Insee, coll. « Insee Première », n° 1721 [en ligne : www.insee.fr/fr/statistiques/3651609].
- Raibaud Y., 2009, *Une géographie socioculturelle*, thèse en géographie à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III.
- Saumon G., 2019, *BigSky, une géographie critique. Capital environnemental et recompositions sociales dans l'Ouest du Montana*, thèse de doctorat en géographie à l'Université de Limoges.
- Saura B., 2008, *Tahiti Mā'ohi : culture, identité, religion, et nationalisme en Polynésie française*, Tahiti, Au Vent des îles.
- Staszak J.F., 2008, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe, revue genevoise de géographie*, tome 148, p. 7-30.
- Wendt A., 1976, "Towards a New Oceania", *Mana Review*, 49(1), p. 49-60.

LES AUTEURES

Florence Mury

Université de Limoges / GEOLAB
 Université de Polynésie française / EASTCO
 florence.mury@upf.pf

Sarah Bernard

Université de Limoges
 GEOLAB
 sarah.bernard@unilim.fr

AUTHOR
Tomislav OROZ

***Pomalo* and *Fjaka* as the Island State of Mind. Cultural Anatomy of Time(lessness) on the Dalmatian Islands of Hvar and Dugi Otok**

ABSTRACT

This presentation seeks to explore the connection between island space, body practices, and narrations in order to demystify often hermetic notion of “island time”. This generic notion is questioned through the cultural analysis focused on the concepts of “*pomalo*” and “*fjaka*”. In public discourse, *pomalo* and *fjaka* are perceived as typical island carefree mindset implying laziness, idleness, a sort of non-activity where one aspires for nothing. In some cases, it is even advertised as indigenous Dalmatian philosophy. Based on results from several years of ethnographic research conducted on the Dalmatian islands of Hvar and Dugi otok, the phenomenon of *pomalo* and *fjaka* are problematised from the perspectives of local islanders and foreigners who decided to settle on the islands. Their experience stir analytically intriguing questions that seek to explore not just the anatomy of time *per se*, but also point out to intertwinement of space, narration and body in production of island time.

KEYWORDS

Island time, Dalmatian islands, *Pomalo*, *Fjaka*, Ethnographic approach

***Pomalo* et *Fjaka* sont un état d’esprit îlien. Anatomie culturelle des îles dalmates de Hvar et Dugi otok**

RÉSUMÉ

Cette présentation vise à explorer le lien entre espace insulaire, pratiques corporelles et narrations afin de démystifier la notion souvent hermétique de « temps insulaire ». Cette notion générique est questionnée à travers une analyse culturelle des concepts de *pomalo* et *fjaka*. Dans le discours public et l’imaginaire populaire, *pomalo* et *fjaka* sont perçus comme un état d’esprit insouciant impliquant une certaine indolence, de l’oisiveté, une sorte de non-activité durant laquelle on n’aspire à rien. Dans certains cas, ils sont même revendiqués comme une philosophie indigène dalmate. Sur la base de résultats issus de plusieurs années de recherche ethnographique conduite dans les îles dalmates de Hvar et Dugi otok, les phénomènes de *pomalo* et *fjaka* sont problématisés à travers la perspective de locaux et d’étrangers ayant fait le choix de s’installer sur une de ces îles. Leur expérience révèle d’intrigantes questions qui conduisent à explorer, au-delà de l’anatomie du temps en elle-même, le point d’entrelacement du temps, de la narration et du corps dans la production du temps insulaire.

MOTS CLÉS

temps insulaire, îles dalmates, *pomalo*, *fjaka*, approche ethnographique

***Pomalo* y *Fjaka* [fiáca] como estado mental isleño : anatomía cultural de la “atemporalidad” en las islas dálmatas de Hvar y Dugi otok**

Esta presentación busca explorar la conexión entre el espacio de la isla, prácticas corporales y narraciones para desmitificar la noción a menudo hermética del tiempo en la isla. Esta noción genérica del tiempo en la isla se cuestiona a través del análisis cultural centrado de los conceptos de *fjaka* [fiáca] y *pomalo*. En el discurso público y el imaginario popular, *pomalo* y *fjaka* se percibe como una mentalidad despreocupada típica de la isla que implica pereza, ociosidad, una especie de no actividad donde uno no aspira a nada. En algunos casos, incluso se anuncia como auténtica filosofía dálmata. Basado en los resultados de varios años de investigación etnográfica realizada en las islas dálmatas de Hvar y Dugi otok, los fenómenos de *pomalo* y *fjaka* están problematizados desde la perspectiva de los locales y los extranjeros que decidieron